LES ACCIDENTS PHONÉTIQUES ET LEUR RÔLE DANS LA LANGUE. L'ASSIMILATION ET LA DISSIMILATION

Gheorghe BĂNICĂ
Université de Piteşti

Résumé : ***L'approche ci-dessus comprend quelques observations concernant l'évolution du système phonétique roumain. Nous nous arrêterons sur ce qu'on appelle communément accidents phonétiques, en examinant les cas de l'assimilation et de la dissimilation. Nous essaierons de décrire et d'expliquer les facteurs qui favorisent leur apparition, et les phénomènes qui se produisent au niveau de l'articulation. Nous signalerons aussi des tendances du roumain actuel.***

Mots-clé : accidents phonétiques, assimilation, dissimilation.

Les accidents phonétiques sont, en général, des modifications phonétiques conditionnelles ou des combinatoires irrégulières de la langue vues sous l'angle synchronique. Les plus importants pour ce qui est de la langue roumaine en sont: l'assimilation, la dissimilation, la métathèse, l'épenthèse, l'aphérèse, l'élision, l'apocope, l'agglutination, la syncope. Dans ce qui suit, nous allons aborder les deux premières formes.

L'assimilation représente le changement phonétique le plus fréquent et il consiste en l'adaptation d'un son situé sur une position faible à un son situé sur une position forte, dans un voisinage immédiat ou plus éloigné. Le son faible, assimilé, acquiert des caractères communs avec le son fort et devient, pratiquement, identique avec celui-ci. La cause de l'assimilation est, selon Al. Rosetti (1967 : 95), l'évitement de la succession de deux mouvements articulatoires distincts, qui ne peuvent être maintenus que par un effort d'attention ou, plus simplement, le phénomène s'explique par *coarticulation*, c'est-à-dire par l'extension des mouvements articulatoires d'un son à l'autre. Par exemple: lat. *subtilem* > roum. lit. *subțire*, mais la consonne sonore *b* est prononcée *p*, qui est sa correspondante sourde, à cause de l'anticipation articulatoire de la sourde *ț*, laquelle assimile ainsi la sonore *b* (*supțire*).

Selon les éléments phonétiques qui participent et selon les résultats de ce processus, il existe plusieurs types d'assimilation:

Selon la **nature** des sons:

- *l'assimilation consonantique: isbândă > izbândă (lit)*, *isgoni > izgoni (lit)*, *pivniță > pimniță*, *absent > apsent* ; *subțire >supțire;*

- *l'assimilation vocalique: adăuga > adăoga(lit)*, *adaus > adaos* (lit.), *ianicer > ienicer (lit)*, *boiar > boier(lit)*, *băiat > băiet*, *mulțămi > mulțumi(lit)*.

Un autre type d'assimilation est aussi possible, qui se produit entre voyelles et consonnes: lat. *familia* > roum. *fămeie* (dial. *fomeie* et *fumeie* à cause de la labialisation de la voyelle *ă* par les consonnes labiales *f* et *m*) > *femeie*; de même, *văpsea > vopsea*, *păstaie > postaie*.

La palatalisation est un phénomène d'assimilation de contact, dans lequel les consonnes sont assimilées par les voyelles qui leur suivent (*e,i*) d'habitude par l'élément vocalique prépalatal (la semivoyelle *i)*, qui détermine la prononciation avec

BDD-A5794 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 13:55:38 UTC)

un degré de rapprochement plus grand du palais pour la consonne antérieure. En roumain, comme dans d'autres langues, apparaît, particulièrement en position finale, l'opposition consonne dure/ consonne molle, douée de valeur grammaticale, qui sert à distinguer les formes du singulier avec finale consonantique des formes du pluriel (*lup-lupi*), et la première personne du singulier de la 2e personne du singulier pour certains verbes (*întreb-întrebi*). Initialement, au pluriel et à la 2e personne il y avait un *i*, qui a disparu après avoir amolli la consonne antérieure. Celui-ci est maintenu par tradition dans la forme écrite en tant que signe graphique qui sert à la notation du caractère palatal de la consonne précédente. Ce son s'appelle ĭ chuchoté, aphonisé, court, asyllabique.

Dans d'autres cas, la palatalisation ou l'amollissement des consonnes est beaucoup plus profond, plus intense, dans le sens du changement de place de l'articulation d'un son non palatal dans la région du palais dur, toujours sous l'influence du yod i̯ ou du *e* suivant, s'agissant de la transformation d'un son en un autre son: *frate* > *frat'e* > *frače*, *bade* > *bad'e* > *bağe* (la palatalisation des dentales), *bine* > *bg'ine* > *g'ine*, *copil* > *copk'il* > *cok'il* (la palatalisation des labiales). Le terme de palatalisation est dans ce cas inapproprié dans une certaine mesure, car les labiales, prononcées sans participation de la langue, ne peuvent pas passer en position palatale. Il s'agit en effet de la consonantisation de *i*, qui engendre une consonne palatale, qui prend la place de la labiale: *bine* > *bg'ine* > *g'ine*.

La labialisation suppose la prononciation labiale d'une voyelle ou d'une consonne, accompagné d'un mouvement d'arrondissement des lèvres: *fămeiă* > *fomeie* (*fumeie*). Sont considérées comme labialisées aussi les consonnes finales de certains parlers régionaux de Transylvanie qui réalisent le timbre *u*: *văzutu*, *spusu*, *facu,* etc.

Pour ce qui est de l'assimilation, il faut ajouter, en guise de conclusion, que le phénomène est très fréquent en roumain, avec une grande représentativité aussi bien pour l'assimilation vocalique que pour l'assimilation consonantique (l'assourdissement des consonnes sonores devant les sourdes et la sonorisation des sourdes devant les sonores), particulièrement en position régressive. Ceci a conduit Sextil Puşcariu à considérer que: « En roumain, l'influence des sons voisins se manifeste dans la majorité des cas dans le sens régressif : ce n'est pas le *retard*, mais la *précipitation*, ce n'est pas le *maintien* de l'articulation antérieure, mais l'*anticipation* de la suivante qui caractérisent notre système phonétique. C'est pourquoi *habeat* est devenu *aibă* et *mola* a donné *moară*, c'est pourquoi en Moldavie *bărbat* est prononcé *barbat* et dans la langue ancienne *mine* était devenu *mene*, etc. » (PUSCARIU, 1941 : 71)

Selon le rapprochement des sons inducteurs et indus :

- *l'assimilation de contact* ou *organique* - se produit lorsque les sons respectifs sont voisins : *isgoni*, *răsboi*, *desdoi*, *subsol* se prononcent *izgoni*, *război*, *dezdoi*, *supsol,* etc.;

- *l'assimilation à distance* ou *harmonieuse* - se produit lorsque le son inducteur est séparé par d'autres sons du son induit: lat. *serenus* > roum. *serin*; à partir de *a mira* s'est formé le roum. *mirune* > *minune*; *mulțăni* (à partir de « mulță ani ») > *mulțumi; bezaconie* > *bazaconie*.

Selon le degré d'assimilation :

- *l'assimilation partielle* ou *l'accommodation* - se produit lorsque le son induit acquiert seulement des traits communs avec le son inducteur : *răsboi* > *război*, *înbufna* > *îmbufna,* etc.;

BDD-A5794 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 13:55:38 UTC)

- *l'assimilation totale* - se produit lorsque le résultat de l'assimilation mène à l'identification des deux sons, lesquels peuvent même se réduire à un seul: *înmulți* > *îmmulți*, *năsip* > *nisip*, *înimă* > *inimă*.

Selon la direction de l'assimilation, c'est-à-dire selon la place du son inducteur par rapport au son induit, on distingue :

- *l'assimilation progressive* - se produisant lorsque le son antérieur assimile le suivant, en prolongeant sa direction d'articulation: fr. *chausson* > roum. *şoson* > *şoşon*, *mulțăni* > *mulțumi* (vocalique et consonantique);

- l'*assimilation régressive* – se produit dans la situation où le son ultérieur, l'inducteur, assimile le son antérieur, par anticipation des mouvements articulatoires: *serin* > *senin*, *desdoi* > *dezdoi*, *înmulți* > *îmmulți*, *nimănui* > *nimunui*, *îmblu* > *umblu*, *împlu* > *umplu*;

- *l'assimilation bilatérale* ou *réciproque* – se produit quand il existe deux sons inducteurs, l'un devant le son induit, l'autre après celui-ci : *poliloghie* > *polologhie*, *văpsea* > *vopsea*.

L'assimilation se manifeste fréquemment en roumain dans le domaine des consonnes en groupe, tant dans les emprunts (*egzamen*, *egzista*) selon le modèle de la langue d'origine, que dans des mots plus anciens (*admosferă*, *deligvent*, *fregvent*, *jmecher*, *obijnui*, *pajnic*, *plezni*). Comme réaction contre la prononciation avec assimilation, qui passe parfois pour vulgaire, fait son apparition la prononciation effectuée avec assourdissement de la première consonne, qui était sonore à l'origine: *fracment*, *jicgni*, *micdale*, *ecsamen*, *ecsecuta*, *atmite*, *logotnic*, *potgorie*, *cismă*, *glesnă*, *groasnic*, *pasnic*, *smeu*, *mişloc*, *vaşnic*. (cf. GRAUR, 1968 :50)

On peut aussi parler de l'*harmonie vocalique*, un cas particulier d'assimilation vocalique progressive à distance avec rôle morphologique caractéristique aux langues finno-ougriennes. Celle-ci consiste en une harmonisation du timbre des voyelles des éléments constitutifs du mot : magh. *kez* „mână" – pl. *kezec*, magh. *ember-emberek-embereket*. Le processus relève aussi du phénomène grammatical de l'allemand appelé *Umlaut*, qui est à l'origine une assimilation vocalique à distance: sg. *Rad* „roată", pl. *Räder;* sg. *Vater* „tată", pl. *Väter*.

Le phénomène appelé contraction ou contrainte représente toujours un cas d'assimilation totale de contact ou une assimilation quasi-totale, résultant de l'union de deux ou de plusieurs voyelles voisines appartenant à deux syllabes distinctes en une seule syllabe ou en une diphtongue. La contrainte sous la forme d'une voyelle s'appelle *monophtongation* : lat. *prehendere* > roum. *prendere* > *prindere*, $f\overset{\frown}{e}ată$ > *fată*, $m\overset{\frown}{e}a$ > mold. *me, căuta* > $c\overset{\frown}{ă}uta$ > *căta* (rég. *cota*), et la contraction de deux voyelles en une diphtongue, donc la transformation d'une voyelle en semivoyelle et la réduction du hiatus, comme dans le cas de *căuta*, s'appelle *synérèse* ou *sinereza*. (par ex.: la prononciation actuelle du mot $t\overset{\frown}{e}atru$ dans deux syllabes au lieu de trois, comme il était prononcé auparavant et dans les langues auxquelles le mot avait été emprunté ; la modification est fréquente dans la poésie (*de-atunci*) et s'appelle *synalepse*, lorsque la diphtongue se réduit à une voyelle.

Le phénomène contraire à la synérèse, c'est-à-dire la transformation de la semivoyelle dans une voyelle proprement dite, ou la dissociation de l'élément de la diphtongue et la création par ce moyen d'une syllabe de plus porte le nom de *diérèse* :

BDD-A5794 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 13:55:38 UTC)

fr. *punaise* > rom. *p i uneză* > *piuneză* > *pioneză*. La forme *pineză* est aussi employée, où *ü* > *i*.

La *nasalisation*, la *palatalisation* et la *labialisation* sont des phénomènes qui relèvent toujours de l'assimilation.

La *nasalisation* représente l'assimilation de la consonne par la voyelle, l'anticipation de l'articulation nasale pendant la production de la voyelle, celle-ci acquérant ainsi des vibrations nasales. Le phénomène est très répandu en français, où la nasale finale ou la nasale suivie d'une consonne disparaît de la prononciation, après avoir nasalisé la voyelle antérieure. Dans cette langue, sur la base de la nasalisation, une nouvelle opposition entre le masculin et le féminin des adjectifs est apparue. En roumain, on peut remarquer le phénomène de propagation de la nasalisation, qui produit comme effet des vibrations nasales, et même l'apparition d'une nasale dans une syllabe où il n'y a pas d'articulation nasale, ce qui explique les formes (a)*mănunt* < lat. *minutus*, *genunchi* < lat. *genuculus*, ainsi que les formes incorrectes du type: *bulentin*, *indentitate*, *intinerar*, *angronom*.

La dissimilation est le phénomène opposé à l'assimilation. C'est le changement par lequel deux sons semblables du point de vue phonétique perdent les traits articulatoires communs et acquièrent des traits différents. Dans certains cas, on peut même assister à la disparition de l'un des deux sons (dissimilation totale). L'enjeu d'un tel changement est la facilitation de la prononciation, l'évitement de leur répétition au hasard. Ces changements phonétiques combinatoires sont appelés aussi accidents phonétiques, ayant un rôle significatif dans l'évolution du roumain et dans la consolidation de son caractère de langue romane, avec un statut distinct.

BIBLIOGRAPHIE

**********, 2005, *Dicţionarul ortografic, ortoepic şi morfologic al limbii române***,** Ediția a II-a, Ed. Univers Enciclopedic, Bucureşti

Avram, Mioara, 2001, *Dicţionarul ortografic, ortoepic şi morfologic al limbii române***,** Ediția a II-a, Ed. Univers Enciclopedic, Bucureşti

Coteanu, Ion, 1961, *Elemente de dialectologie a limbii române*, Ed. Ştiinţifică, Bucureşti

Dimitrescu, Florica, 1967, *Introducere în fonetica istorică a limbii române*, Ed. Ştiinţifică, Bucureşti

Graur, Alexandru, 1968, *Tendinţele actuale ale limbii române*, Ed. Ştiinţifică, Bucureşti

Puşcariu, Sextil, 1941, *Limba română*, I, Bucureşti

Romalo, Guţu, Valeria, 1972, *Corectitudine şi greşeală (Limba română azi)***,** Ed. Ştiinţifică, Bucureşti

Rosetti, Alexandru, 1967, *Introducere în fonetică*, Ed. Ştiinţifică, Bucureşti

BDD-A5794 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-02 13:55:38 UTC)